

Dépasser les bornes

Chaussette Légère & Guyetsamachine



**Quand ton moral est bas, quand le jour te paraît sombre,
quand le travail devient monotone, quand l'espoir n'y est pas,
grimpe sur un vélo et roule sans penser à autre chose
que le chemin que tu empruntes.**

Arthur Conan Doyle

PROLOGUE /

Depuis plusieurs mois, notre projet était dans nos têtes.

Il a mûri lentement jusqu'à précéder notre départ, rassurés de savoir que les restrictions sanitaires les plus contraignantes, quand on voyage à vélo, étaient suspendues.

Après « Itinéraire Bis » en 2020, nous étions convaincus du bon temps à venir, le tracé de notre périple bien établi.

Nous allons « dépasser les Bornes », c'est certain...

La semaine qui précède le départ est souvent exaltante. La préparation doit être minutieuse : matériel et liste de choses à amener, rythment nos pensées. Il s'agit d'être prêt le jour « J » et le notre sera le Vendredi 28 Mai.

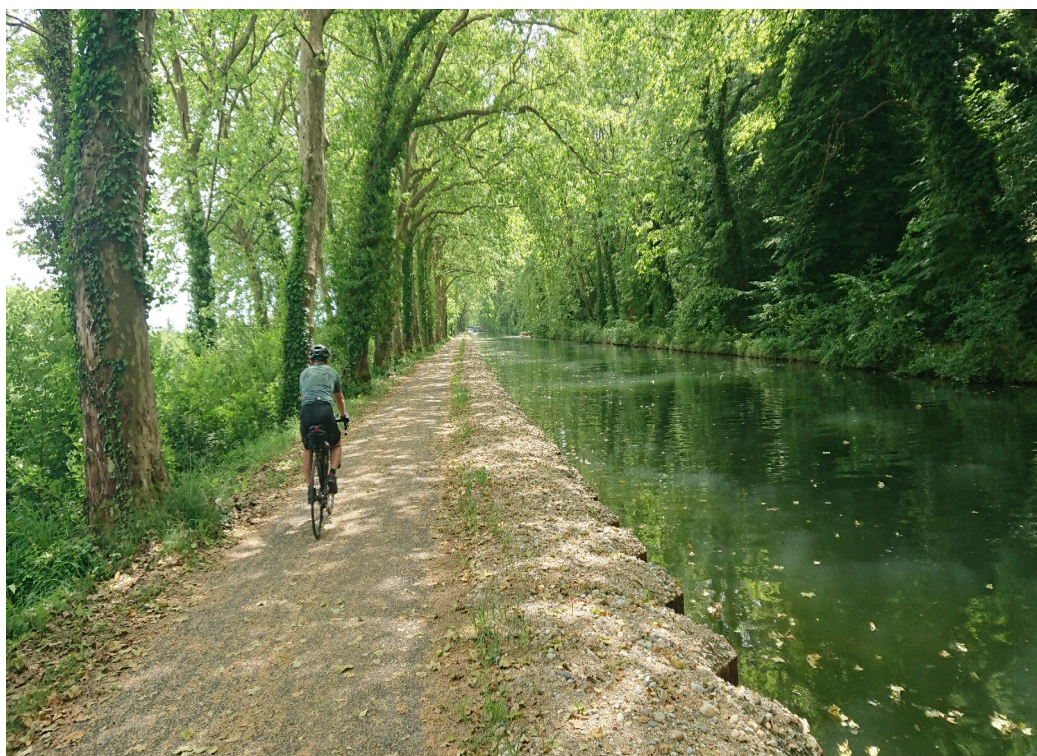
Partir le plus léger possible n'est pas toujours simple quand les interrogations sont là : un ou deux cuissards, un ou deux maillots ? Gilet, veste, manchettes et quelle tenue après-vélo ? Ne pas oublier ses chaussures, son casque, ses lunettes, ses gants, le nécessaire de réparation et d'entretien. Pour une semaine de voyage, nous faisons nos « check-list » en pensant à notre itinéraire.

Nous partons vers 15H30, en voiture, direction Eysines chez Olivier et Carine, avant le grand départ le Samedi 29 Mai à 6H30

JOUR 1/

Eysines - Sainte-Livrade-sur-Lot: 153 km

Notre aventure commencera, vraiment au bout du Canal



Le soleil sera au rendez-vous de notre première étape. 6H30 à peine, nous entamons nos premiers kilomètres à travers les rues bordelaises. La ville encore endormie est rapidement traversée jusqu'au bord du Quai de la Lune. Le Miroir d'eau, d'habitude tant admiré, ne reflète sur ses pierres sèches par sécurité sanitaire, que le soleil. La Garonne est enjambée par le célèbre Pont de Pierre, en travaux, que nous empruntons pour rejoindre la l'EuroVélo 3. Nous ferons rapidement notre première halte. Déjà les sandwiches remplissent nos estomacs à peine demandeur. Nous préférons prévenir la fringale. La journée promet d'être longue mais pas suffisamment pour émousser notre enthousiasme. Nous nous écartons du fleuve sur la piste Roger Lapébie passons Créon sur la V80 plus connue sous le nom de « Canal des Deux Mers ». Les ponts succèdent aux tunnels rendus bruyants par nos « on est pas bien, Moreau ? », « Oui Chef ! ».

*Avant le départ, sur nos vélos chargés, nous nous tapons dans les mains.
Nous y sommes, c'est parti, dans le petit matin, pour une belle aventure.*

La bastide girondine Sauveterre-de-Guyenne nous rappelle qu'elle fut alternativement Anglaise puis Française avant la fin de la Guerre de Cent Ans. L'histoire « riche » de la région, nous incite à « dévaliser » un autre boulanger. Nous jetons notre dévolu sur celui de La Réole. Un groupe de cyclistes du Dimanche, nous y précède. L'attente nous permet la sélection gourmande du jour. Nous commandons, mangeons sur un banc planté tout près. L'ombre s'évanouit en laissant le soleil entamer la cuisson lente de nos guibolles à peine bronzées. Nous ne résisterons pas longtemps. La Scanibérique vient se mêle à la fête pour nous mener sur les bords du Canal latéral à la Garonne. Nous avons déjà fait pratiquement 100 kilomètres. D'une berge à l'autre, aucune gamberge. Les jambes tournent, les roues tressautent à l'ombre des platanes. Bientôt, las de ces vibrations incessantes, nous décidons de nous accorder la pause glaces à Tonneins. Pas un chat dans la ville, sauf le malheureux aplati par une voiture, à notre arrivée. Rafraîchis nous enquillons les derniers kilomètres de l'étape. Jusqu'à Sainte-Livrade-sur-Garonne, nous continuerons sans nous arrêter.

A notre hébergement à la décoration « cosy », les courses du soir faites, nous n'avons plus qu'à nous reposer, nos têtes déjà partiellement remplies d'images. Les mécaniques inspectées notre repas avalé, nous pouvons envisager d'entamer notre nuit jusqu'à l'aube du jour qui suit.

Nous aurons parcouru ensemble les premiers 150 km de notre périple 2021.



JOUR 2 /

Sainte-Livrade-sur-Lot - Calvignac: 165 km

Le réveil se fait, sans sonner, à 5H00! Le rythme est déjà pris, imposé par la longueur de nos étapes. Le petit déjeuner est copieux et inhabituel pour moi. Chaussette Légère m'incite à manger solide. Je m'exécute pour ne pas lui donner d'excuse en cas de défaillance. Nous avons bien dormi. Nous respectons les temps de récupération, en faisant nos étirements. L'heure du départ est déjà là, 6H30. En stoppant au premier feu rouge, l'horloge de la tour qui nous fait face, à Villeneuve-sur-Lot, marque 7H10. Le soleil chauffe déjà l'ambiance. Qu'importe, la crème solaire fera son usage. La route est belle, tranquille, nous laisse échanger.

Nous sommes en forme, prêts pour une nouvelle étape de 170 km.

Nous traversons le Lot, à Pennes d'Agenais, sous le regard médusé quoiqu'un peu éteint, de Richard Coeur de Lion, depuis son château. Les pruneaux sont encore sans noyau sur cette route sans difficulté. Nous profitons du calme de la proximité du fleuve. Saint Vite, s'invite à l'approche de Fumel. Nous y chassons le boulanger mais revenons bredouille car la ville haute, où nous aurions pu le débusquer, ne nous emballa pas à sacrifier quelques cartouches. A moins que ce soit la bosse qui y mène. La piste sur laquelle nous nous engageons à présent suit l'ancienne voie ferrée. Nous zigzaguons toujours, en atteignant Vire-sur-Lot, avant d'être au fond du trou à Puy l'Evêque. Il nous suffira de traverser le pont, un de plus, pour trouver notre repas de midi. Nous le consommerons sur place avant de repartir biens calés sur nos machines. La route qui serpente toujours, reste vidée des « pots qui puent ». La proximité de la rivière calme nos ardeurs. Le temps est à la flânerie, cela nous va bien car nous savons qu'à un moment donné il nous faudra poussé plus fort sur les pédales. Luzech, la ville des « Barons » et terre de Ratignac précède Cahors où nous prenons d'assaut, son fameux Pont Valentré et la Tour des Pendus. Le Chantre, Savanas, Le Cuzoul, Saint Crépin nous font marrer. Heureusement car les kilomètres accumulés commencent à creuser leurs sillons. Il est temps de s'arrêter au pied de Saint Circq Lapopie. De la route, nous admirons la cité perchée, en se satisfaisant d'avoir refusé d'y grimper. La chaleur nous donne une bonne excuse, pour refuser l'obstacle.

Bientôt, Calvignac se dresse sur une crête. Nous devons l'atteindre pour notre fin d'étape. La route tourmentée, nous séparera. Chaussette vocifère car il n'admet pas l'approximation d'une arrivée baclée. Heureusement Isabelle, saura faire redescendre la pression en nous accueillant dans sa Ferme Osiericole. Après la douche, nos affaires rangées nous prendrons ensuite le repas confortablement installés.

Demain sera un autre jour, mais l'impatience d'y être déjà nous taraude.

JOUR 3 /

Calvignac - Laguiole: 132 km

*« On en fait,
des bornes, à vélo ! »*

**Les paysages changent
en nous laissant savourer, plus que la veille
notre chance, d'y être.**

La France est belle, nous le savons.

Ce matin, le temps est encore au beau fixe. Quelques nuages s'effilochent, la journée sera belle. Nous quittons Calvignac après avoir avalé quelques pâtes : nature pour moi, aux sardines pour Chaussette Légère ! Une recette dont certains grands chefs peuvent éviter de s'inspirer, vu le regard décontenancé de notre hôte. Le régime du cyclotouriste est ainsi fait : à chaque jour suffit sa peine !

Mais aujourd'hui, c'est le plat principal qui nous intéresse. Nous sommes bien équipés pour le digérer. Après quelques kilomètres, Calvignac nous surplombe du haut de son « parapet » naturel. Nous contournons Cajarc en longeant la rivière qui nous tient compagnie depuis presque le début de notre périple. Nous roulons tranquilles, le sourire aux lèvres. En quittant momentanément la V86 à Capdenac pour la rejoindre un peu plus loin, les rives se resserrent, les paysages se plissent. Nous prenons quelques photos des champs de salades colorés comme un jour de fête. Saint-Projet-de-Cassaniouze précède Vieille-Vie avec son château.



Nous devons maintenant penser au ravitaillement. Nos estomacs ne crient pas encore famine car notre philosophie est d'éviter de les écouter se plaindre. Nous remplissons nos bidons au premier cimetière. En face, les pompiers de service, nous voient repartir tout feu tout flamme. Après quelques kilomètres l'humeur du jour est toujours au beau fixe. L'arrivée à Entraygue-Sur-Truyère me rappelle un des voyages de notre section cyclo, à Bromat. Nous décidons de l'escale, à l'ombre des platanes, à table pour marquer une vraie pause, puisque les commerces nous font grise mine. L'endroit est bucolique. Nous prenons le menu du jour, en terrasse, comme il se doit. Nos tenues cyclistes ne laissent pas d'équivoque sur nos intentions pantagruéliques. Sans retenue, nous faisons nos sélections consciencieusement. La serveuse prend nos commandes. Pendant ce temps, nos vélos font causeries appuyés sur le tronc du plus gros platane de la place. Presque une heure passée, repus, nous nous préparons pour un tout autre menu. Prévenus de la difficulté qui nous attend, nous faisons la sourde oreille car il faut bien arriver à Laguiole. Les lacets plus ou moins serrés nous élèvent à l'ombre des arbres. Bientôt, après le salut gourmand d'un chien alléché par le flottement de mon maillot ouvert, nous nous questionnons sur le panneau qui annonce la route barrée. Nous faisons en bon français comme si de rien n'était. Au son des pelles mécaniques succède la voix plus énervée du contre-maître perché vingt mètres au dessus du bout de route qui reste, l'autre étant enseveli. « C'est interdit ! Là, oh ! » Je me dresse car il ne m'a vu que couché. « On peut passer, s'il vous plaît ? » sous entendu : « on va pas faire demi-tour ! » Heureusement, la pitié aidant, l'homme nous autorise à vite longer les blocs de bétons posés mais à ne pas redescendre. Nous lui promettons ce que nous savons être vrai et filons, non sans le remercier de sa tolérance. Le rythme est celui de l'escargot car nos montures ont elles aussi leurs bardas. Bientôt la montée s'atténue et les paysages s'ouvrent sur les prairies. Tout incite à la flânerie. Les photos s'enchaînent à la recherche de la race bovine locale, celle de l'Aubrac, proche de la Salers au regard aguicheur. Nous l'immortaliserons sans la moindre banderille près de la Capelle, presque à l'ombre du Château du Bousquet sorti de terre au XIV^{ème} siècle. Il nous faut encore quelques efforts pour arriver, un peu plus affûtés, dans la cité du couteau. Notre logement nous tend les bras, sans détour. Nous sommes ravis de savoir que tout est à portée de lame pour y passer la nuit qu'il faut. Le rituel de la fin d'étape peut commencer. Nous n'oublions rien en pensant déjà au lendemain. Après la douche, les étirements, les courses, le nettoyage des vélos, nous mangeons « la chasse du jour » pour un coucher à 21H00. La fraîcheur du soir enveloppe la cité perchée du Massif Central, sur le plateau central de l'Aubrac aveyronnais.

Et si c'était ça, le bonheur !

JOUR 4 /

Laguirole - Meyrueis: 148 km

La Guiòla met « la petite église » au centre du village ? Il n'en est rien.

*Un taureau massif dont les attributs ne laissent pas le moindre doute sur ses intentions,
trône sur la place du village.*

*A nous aussi, il faudra une bonne paire de....jambes pour arriver
au pied du Mont Aigoual !*



Ce matin, Chaussette Légère est en forme : il sonne la charge à 5H15 ! Faut pas mollir, la grosse journée n'attend pas. Le soleil pointe à peine à notre départ après notre toujours copieux petit déjeuner que je confonds à présent avec les autres repas. Nous n'avons pas entamé nos réserves mais peut-être il en sera pas de même au coucher. La bise rafraîchie l'atmosphère à peine la sortie du village franchie. La pente nous indique que nous montons, lentement, mais sûrement.

*La route est large, le bitume lisse comme un plateau de verre.
Il n'y a pas âme qui vive. Le plaisir de rouler est total.*

C'est le moment crucial de penser aux autres en poussant un petit : « on est pas bien, là ! ». Personne nous répondra, mais est-ce bien ce que nous attendons même à deux, l'effort reste solitaire. Nos mécaniques bien huilées ne trahissent pas les changements de braquets. Après avoir traversé la forêt de Roquette-Bonneval et la modeste station de ski de Laguiole, le panorama change. Les prairies environnantes, entrecoupées de murets en pierres sèches nous incitent à la prise de photos. Chaussette Légère en bon expert attend le bon moment, tandis que je mitraille pensant avoir la bonne image. Il n'en est rien, force est de constater qu'à ce jeu là aussi, je perds encore !



*L'oeil du photographe, traduit l'ambiance du moment...
Nul besoin de plus!*

La pente douce invite à la flânerie. Nous nous laissons le temps de profiter de ce qui nous est offert. Bientôt Aubrac, avant la descente vers Labisnal. Le vent des hauts plateaux, nous poussent, nous bousculent jusqu'à Labisnal. Il fait pas chaud même à l'arrêt, rien de surprenant à 1200 m d'altitude. Au cœur du village de montagne, sa belle boulangerie nous tend les bras. En face de l'hôtel restaurant, la terrasse qui attend le déconfinement. Chaussette Légère passe commande tandis que je revêts ma veste. Le café chaud et les pains aux raisins nous requinquent.



***Nous avons à peine plus de 25 km. C'est pas grave.
Mieux vaut savourer car nous ne reviendrons peut-être pas de si tôt.***

Les groupes de marcheurs sont présents sur les GR. Le site de la Cascade du Déroc dont le Gambaïse alimente le lac et ses Salhiens feront sûrement partie de leurs randonnées. Nous nous laisserons tenter par celui de Saint-Andéol tout près de la montagne de Cap Combattut. L'extase est totale, le plaisir sublimé par l'isolement. Les paysages sont vierges de toute trace de civilisation. Nous repartons gonflés par notre enthousiasme jusqu'au Col de Bonnecombe, à 1340 m. Il marque le départ de quelques pistes de ski de fond puis le Col de Trébatut. La vitesse augmente. Nous sommes pratiquement à la moitié de notre itinéraire du jour. Nous enjambons le Lot avant La Canourgue animé par son marché. C'est le moment de notre halte pour le menu du midi. Pâté de sanglier pour le Berrichon et du «je sais plus quoi», pour le Béarnais. Le long de l'Urrugne, nos pensées vont au «Pays Basque». Le Sabot de Malepeyre qui nous surplombe à l'horizon, nous laisse imaginer un énorme cyprès mal taillé. A l'approche de Laval-du-Tarn les sommets avoisinants, amusent la galerie: Mougros, Truc de Roussac, Serre de Gachole avoisinent les 1000 m. Le Cirque de Pougadoires entoure Saint-Chély-du-Tarn au fond des gorges du même nom. Notre point sublime suspend nos envies d'aller plus loin. Nous prenons le temps d'immortaliser l'instant. C'est beau, très beau.

A présent, nous n'avons plus besoin d'appuyer sur nos pédales, elles tournent toutes seules. Au son des dérailleurs au changement de pignon, succèdent celui de nos roues libres. Les virages se superposent comme une pile d'assiettes dans un buffet. Sainte-Enimie termine notre descente. Le charme médiéval des ruelles pavées des galets du Tarn, ne nous fait pas oublier de remplir nos bidons de l'eau des sources de la Burle. Mais à la différence de la princesse mérovingienne Enimie, nous ne serons pas guéris de la lèpre ni du Drac, le diable du Pays de l'Occitanie. Nous mangeons, à l'ombre sur un banc offert à notre envie de repos. Nous n'allons pas traîner. La météo est en train de virer. Les nuages assombrissent les gorges que nous allons bientôt emprunter. Il nous reste un peu plus de 50 km et l'espoir d'arriver sec s'amenuise. Aux étendues verdoyantes du matin succèdent l'étroitesse minérale des gorges. Quelques gouttes tombent. Le décor change. Le goudron luit, rincé par la pluie. L'allure s'accélère, passé Saint-Chély dominé par la route que nous empruntons bientôt. Nous roulons près de la paroi, évitant la saucée. Castelbouc accroché aux falaises du Causse Méjean comme Hauterives au style Causse avec des maisons voûtées en pierres aux toits les Lauze, détournent un instant nos regards. Jusqu'à La Malène nous serons relativement épargnés mais nous savons que ça va pas durer. Le Cirque des Baumes calme nos douleurs, avant l'approche des Gorges de la Jonte. Nous avons passé les 120 km. Le Rozier darde ses épines pour nous mener à Saint-Pierre-Des-Tripiers. Le village doit son origine et son nom aux moines de l'Abbaye d'Aniane (Hérault) venus créer un prieuré en 1075 et développant la culture de rosiers importés d'Italie. Ces moines initieront la construction de chapelles et églises dans toute la région des gorges jusqu'au XII^{ème} siècle. Pour nous, l'histoire est ailleurs. Il nous reste 20 km juste assez épineux pour réchauffer l'ambiance grisonnante. Le calcaire des falaises environnantes se mêle au ciel chargé. Nous n'en menons pas large. La pente est inverse à la descente. Heureusement, l'effort est mesuré car notre vitesse n'est pas celle d'un avion de chasse. Il nous en faudra encore un peu, le temps pour arriver à Meyrueis, au pied du Mont Aigoual.

Le réconfort après l'effort, la douche et le repos avant les courses pour le déjeuner du lendemain marquent la fin d'étape. Nous sommes satisfaits de notre étape, la plus belle par son profil et les paysages découverts à couper le souffle. Le soir, nous promenons à la recherche du dîner bien mérité. On a pas très chaud, mieux vaut se mettre vite à l'abri. Nous n'irons pas loin car nos tenues plutôt atypiques ne laissent pas d'équivoque sur nos intentions. Une blonde aguicheuse nous embarque. Flattés par tant d'attentions nous cédon lamentablement à ses avances en espérant ne pas être déçus par le menu! Nous sommes installés prêts à engloutir ce qui nous sera proposé dans la limite de la surchauffe les nos cartes bleues. C'est pas parce que t'es blonde avec des griffes jaunes, maquillée comme une voiture volée, que tu vas nous berner.

Nous sommes des baroudeurs pas nés de la pluie du jour



JOUR 5/

Meyrueis – Millau: 105 km

La fraîcheur matinale a du mal à masquer l'humidité ambiante.

Cette fois, le soleil n'est plus là. Le doute sur l'ascension au Mont Aigoual affleure à peine nos esprits. On verra bien en cours de route.

Nous partons à presque 7H15 sans être inquiets sur notre heure d'arrivée.



Pas besoin d'aller plus loin : j'ai ma photo souvenir !

Nous sortons les vélos du local surchauffé. Le choc thermique une fois à l'extérieur ne va pas durer. Les premiers tours de pédales effectués, la pente est déjà là. Tout à gauche comme le gouvernail du Titanic nous sommes déjà non pas dans la dérive mais bien dans une ascension. Ce n'est que l'entrée d'un programme consistant mais que nous savons à notre mesure. Nous grimpons plus lentement que certains mais qui sont absents aujourd'hui.

*La pluie fine s'invite sur nos lunettes pour masquer nos regards.
Rien n'y fait, nous sommes heureux d'y être.*

Déjà 16 km, ponctués de quelques cris gutturaux venus du fin fond de nos tripes. Un peu plus loin, ils se noient dans l' « Avenc de Bramabuòu » (l'Abîme de Bramabiau). Cette fois, le panorama nous laisse sans voix devant cette diaclase de 70 m de haut qui nous fait face. L'extase sera de courte durée. Il nous faut continuer, ne pas s'attarder car le morceau à venir est corsé. Une courte descente nous envoie sur la rampe de lancement vers le Mont Aigoual. Nous fusons bien moins vite à présent, bercés par notre cadence de pédalage.



Au fur et à mesure le brouillard s'épaissit. Quoi de plus normal lorsqu'on est au ciel. Nous repérons, sans savoir encore pourquoi, le Col de la Serreyrède. La route est large, suffisamment pour se faire dépasser par des camions pleins à raz bord de militaires en vadrouille. La pente est à présent suffisante pour nous rappeler qu'il faut mériter l'arrivée. Quelques efforts sont fournis. La température fraîchit jusqu'au sommet. Nous l'atteignons dans la « purée », les soldats, armés, le sourire aux lèvres nous saluent. Nous n'y voyons pas plus loin que ce qui est juste nécessaire.

Le panneau du sommet immortalisera notre selfie.

Il nous faut vite repartir car à 1565 m, même à la fin du printemps, le froid se fait plus saignant. Nous sommes moins résistants que les Camisards, en leur temps. Nous baissons pavillon et entamons la descente. La vitesse, cette fois, est suffisante mais pas rassurante. Je guidonne tellement qu'il m'est obligé de m'arrêter plusieurs fois. Devant, Chaussette Légère n'est pas plus réchauffé. Nous serrons les dents qui claquent malgré tout. Nous nous réfugions quelques minutes dans l'Office de Tourisme, remarqué auparavant. Les lunettes s'embuent comme les vitres de la bâtisse. Nous attendons sous le regard amusé des hôtesses habituées pas les visites puis repartons.

Rien ne peut oxyder les images du présent.



La descente se fait tant bien que mal, en gérant, comme disent les vieux briscards que nous croyons être. Nous décompressons sans retenue perdant de l'altitude mais gagnant quelques degrés jusqu'à Dourbies. Le Bar de Pays, au pied de l'église fera notre affaire. Nous n'avons fait que 53 km mais nous prendrons le temps de nous restaurer. Sur la terrasse, Covid oblige, nous prenons place. Fait pas chaud et visiblement nos tremblements semblent émouvoir la restauratrice. Manteau, châle, couverture nous sont distribués. Nous sommes enfin à température pour ingurgiter notre pitance. Nous ne nous privons pas car nous avons laissé quelques calories en chemin. Pas le temps de faire la sieste après le café. Nous repartons les cannes un peu plus raides jusqu'au modeste Col des Rhodes. Il n'a rien à voir avec l'île grecque mais domine le Col de la Pierre Plantée.

*La descente se fait plus sereinement sous le ciel grisâtre.
Personne vient nous perturber dans ces gorges profondes.*

Sans arrêt, nous
traversons

Trèves pour longer la Forêt Domaniale du Causse Noir. Plus loin, Cantobre nous surprend, perché sur son rocher où se faufilent 100 mètres plus bas la Dourbie et le Trèvezel. La route nous enfonce dans les Gorges de la Dourbie et nous mène plus proche de la rivière du même nom. Nous changeons de rive au pont des Fournets. Laissant place à de petites plaines cultivables et quelques édifices pittoresques tel le Moulin de Corp, les Gorges la Dourbie se resserrent par endroits pour offrir des falaises vertigineuses entre le causse Noir et le causse du Larzac. Le moulin de la Caze n'a rien à moudre que les kilowatts dont nous n'avons que faire car nous sommes rechargés à bloc. Seul le village de La Roque-Sainte-Marguerite marque notre dernier arrêt. Il est dominé par un château du XVII^{ème} siècle et sa tour à mâchicoulis. Ensuite, nous enquillons, pressés d'en finir après une journée bien remplie. A la croisée des départements de l'Aveyron et de la Lozère Millau sera notre ville étape. Au coeur de ville, dans un immeuble ancien, nous prenons d'assaut nos quartiers en grimpant à dos d'homme nos machines jusqu'au 4^{ème} étage. La surprise du chef, propriétaire des lieux. Nous savons maintenant ce que nous avons à faire. Il nous en faut un peu plus pour nous perturber. Pas besoin d'aller bien loin pour approvisionner le frigo. Le traître nous reçoit comme ses derniers clients. Les lasagnes au boeuf puis aux légumes, le pâté en croûte de fin de série constituent le menu. En sortant, la pâtisserie nous aguiche à peine.



La soirée sera gourmande et la nuit bienvenue.

JOUR 6 /

Millau – Cordes-Sur-Ciel: 148 km

Les restes du dîner de la veille feront le déjeuner du jour!

Mieux vaut prendre des réserves car l'étape est longue. Nous savons faire. Nul n'a d'égal au maniement de la fourchette et du couteau même si je reconnais que je suis encore derrière l'ogre qui m'accompagne!



Après une nuit réparatrice, la fraîcheur matinale fait du bien. Nous quittons la ville encore endormie. Pas très loin, le Viaduc nous enveloppe de son immense tablier. La route file droit, entre les piliers énormes de cet ouvrage démesuré. Difficile pour Chaussette Légère de lever la tête alors que je m'extasie les yeux au ciel. Les méandres du Tarn nous pressent contre le village de Comprégnac. Surplombé par deux hameaux, Les Douzes et Théronnels, il ne s'agit pas pour nous de perdre un boulon.



*C'est bien parti pour passer
une journée extraordinaire.*

Le Tarn partage le Parc Régional des Grands Causses. Rouler à vélo, ici, est un plaisir que nous savourons pleinement. La route s'écarte un peu du lit de la rivière pour s'élever lentement. Les points sublimes sont autant de points d'arrêts. En contre-bas nous arrivons sans forcer, pour une fois, à Pinet. Le barrage à poids qui nous fait traverser est impressionnant.

Changer de rive est une offrande à la première surprise : la route barrée pour travaux nous contraint au plan « B ». Plutôt que descendre nous sommes obligés de monter vers Melvieu. Avant Le Sucaillou ne nous épargne pas la suée tandis que la route gravillonnée s'élève jusqu'à Le Planol. Nous retrouvons un peu de tranquillité après ces efforts gratuits. Nous rattrapons notre itinéraire à Le Truel situé au cœur des rases, entre Saint-Affrique et le Lévezou, entre rougiers et schistes. Un endroit où il fait bon vivre. Un petit café sans perdre trop de temps nous suffira, cette fois. Nos machines rougeoient quelques instants mais pas trop. Au tunnel centenaire en travaux, fermé à toute circulation, nous n'avons d'alternative qu'emprunter un chemin herbeux longeant un méandre de la rivière.

*Le voyage itinérant est toujours soumis aux aléas
le principal est de ne pas trop en subir les conséquences.*

A Broquiès nous ravitaillons. L'épicerie fait face à la boulangerie, un banc à la place du village. La chasse est bonne.



La surchauffe ne nous atteint pas bien que la moyenne grimpe, enfin, je crois ! Il faut dire qu'à l'approche du prochain transbordement la descente nous fait plutôt plaisir. La vallée sillonnée est plus étroite. Au confluent du Tarn et de l'Alrance, les tours d'un château médiéval dominant le village à qui il a donné son nom Brousse-Le-Château. La route est bonne, la roue tourne bien. Tout va pour le mieux. Plus haut, nous passons Trébas plus assez beau pour freiner notre cadence. Les ruines du château Saint-Raphaël à quelques encablures de la presqu'île d'Ambialet nous mènent sur le territoire des Albigeois et de Simon de Monfort. Le vent nous pousse un peu jusqu'à Albi. Nous mangerons au pied de la cathédrale.



Notre halte ne sera pas assez longue pour décompter les briquettes qui constituent le monument.

Au café voisin, la glace fond dans nos gosiers trop brûlants. Il nous reste une poignée de bosses à avaler aussi. Nous veillerons à ne pas subir l'indigestion. Les paysages sont sublimes par les couleurs des cultures environnantes. Nous pédalons sans presque souffrir malgré les difficultés qui s'enchaînent. Après, Cordes-Sur-Ciel pointe l'azur et nous arrivons à bon port. Notre hôte « so British » s'affaire à notre accueil. Nous serons une fois encore, choyés. Un énorme tiramisu nous servira de fin de repas et de petit déjeuner au lendemain. Nous ne manquerons de rien.



JOUR 7/

Cordes-Sur-Ciel – Le Passage d’Agen: 150 km

*Hier soir, la météo du lendemain n’annonçait rien de bon.
Des orages violents doivent espérer perturber notre avancée.*

En le sachant, au réveil nous discutons de notre stratégie.

*Elle est fine : rouler autant qu’on peut le matin,
pour ne pas trop se faire rincer l’après-midi !*

Mais crever, sous le déluge, fait aussi partie du jeu....



*Notre halte ne sera pas assez longue pour décompter les briquettes
qui constituent le monument.*

Nous approchons de la fin de notre transhumance. Il est tôt et nous dégageons dare-dare avec notre plan en tête. Le déjeuner frugal rajoute les watts à notre empressement. Peu après l'obscurité s'estompe, laissant apparaître les nuages lourds et menaçants. Le revêtement récent nous encourage à passer le mur du son. Saint-Antonin-Noble-Val marque l'entrée des Gorges de l'Aveyron. Penne nous surplombe de ses ruines remarquables. La route sillonne le long de l'Aveyron et les falaises. Après un tunnel les anciennes forges de Caussanus fleurent bon. L'imposant Château de Brunniquel est à une portée de fusil trop ancien pour nous inquiéter. Nous ne sommes pas attendris par les histoires tristes et performons jusqu'à Montricoux. Le marché qui anime le village nous oblige à la pause. Elle sera gourmande et méritée comme d'habitude. L'étal du boulanger suffira à notre satiété tandis que la terrasse du bar lui faisant face nous aguiche.



L'optimisation du temps perdu fait partie de notre ADN cyclo!

Le rythme effréné de notre première partie de matinée n'a pas disparu. Les kilomètres s'empilent. Bioule, Réalville, Mirabel, L'Honor-De-Cos ne nous séduisent pas plus que Lafrançaise dont le bourg est une bastide fondée au XII^{ème} siècle. Nous arrivons à Moissac à peine passé le demi-jour après 105 km effectués tambour battant. En bon samaritain, je préviens notre hôtesse qui nous attend le soir que nous serons là bien avant le goûter. Je dissimule poliment ma peine quand sa douce voix me susurre qu'elle finit son travail vers 17H00. J'esquive ma relative déception et garde l'optimisme d'arriver sec. Nous mangeons sûrement parce que nos cerveaux nous le commandent. La Garonne et le Tarn se chamaillent toujours jusqu'au canal latéral de la Garonne. Le calibre des premières gouttes que nous cueillons donne un aperçu de l'abondance de notre proche récolte. Après l'écluse de l'Espagnette, même pas passé La Pointe, le Gatorskin jusque là increvable de Chaussette Légère, s'enfuit déjà à toute berzingue pour manquer d'air quelques mètres plus loin. C'est le moment parfait, pour savourer l'ombre du platane qui nous sert à peine de parapluie. Son tronc ruisselle si bien qu'on pourrait y remplir nos bidons, si on en avait l'envie. Faut vite réparer. Le démontage de la roue est un jeu de range sacoches et cherche rustine. Pendant que je tiens le vélo, Chaussette Légère emmagasine dans son esprit les joies de ce moment si privilégié. La pluie redouble martelant la surface de l'eau si fort, qu'elle n'est plus qu'un champ de mines.

***Ce sont ces instants sadiques
qui font les souvenirs magiques d'un voyage à vélo.***

Plus tard, nous repartons sans n'y voir que de l'eau puisque le feu n'y est plus. Il nous reste une bonne quarantaine de kilomètres à faire pour éviter une noyade. Sous un pont tout juste assez large, j'ordonne un nouvel arrêt car le froid en plus de l'eau commence son oeuvre. Je rajoute une couche en voyant Chaussette Humide remuer. Un petit en cas nous fait patienter jusqu'à l'accalmie. Nous n'avons aucune envie de flâner bien que les nuages se trouent de quelques éclats. Le soleil irradie même un instant Golfech. Notre vécu nous fait dire que ça ne va pas durer. Valence non pas la cité de la paëlla mais celle des Capucins, Lamagistère, St Jean-De-Thurac jadis haut lieu de la batellerie passés Castelcullier et Bon-Encontre annoncent la fin de notre étape. Nous nous savons attendus autant à notre hébergement que par une ultime saucée. Plus épaisse encore que la première, il nous faudra pas plus de 300 m à vélo pour arriver bien trempés. Nous rentrons par la porte du garage. La chaufferie embue nos binocles. Nous nous déchaussons tandis que des serviettes nous sont gentiment proposées. Nous essuyons ce qui peut l'être puis prenons possession de notre royal « abri ». Il ne nous faut pas longtemps pour devenir plus présentables. Nous descendons nos vêtements pour une lessive.

***Demain nous serons beaux, nous sentirons bons,
peut-être le sable chaud !***

En attendant, ce soir, c'est pizza géante,
punch offert par la patronne
avant la dernière nuit de notre aventure extraordinaire.

JOUR 8/

Le Passage d'Agen- Eysines: 166 km

Le début est le premier jour passé

tandis que la fin arrive toujours quand il faut, le dernier jour.

Entre temps le panier s'est rempli d'un peu plus de 1200 km d'une guirlande à souvenirs!

Le voyage à vélo a cette faculté à produire le bonheur

de partager ensemble un même objectif celui d'un plaisir maximum.

Le jour n'est pas encore plein de sa lumière quand nous quittons notre cocon. C'est parti pour les derniers kilomètres de cet extraordinaire périple. Le ciel bleu nuit dissimule à peine le soleil qui ne tardera pas à nous réchauffer.



Dans nos têtes défilent déjà le diaporama quotidien de notre courte aventure!

Le Pont Canal flotte sur la Garonne. Nous l'empruntons, à pied par peur du plongeon. 23 arches et 539 m de long pour cet ouvrage surprenant. Les photos fusent pour notre plaisir. La frayère d'alose ne s'effraie même pas de notre passage. Quoi de plus normal, nous sommes comme des poissons dans l'eau. Notre routine est d'une précision horlogère. Il nous suffit de tourner les jambes pour que la cadence nous rappelle qu'à chaque tour de pédales les kilomètres s'étiolent. Nous comptons bien en profiter encore. Après tout, c'est pas encore fini, il y a encore du chemin à faire.

Le clocher hélicoïdal de Sérignac-sur-Garonne nous laisse à penser qu'on ne tourne pas en rond. Détruit par la foudre en 1921 il ne fut reconstruit qu'en 1989 par les Compagnons charpentiers du tour de France. Constitué d'une flèche torse à base octogonale, il est unique en Aquitaine mais la rectitude du chemin de halage que nous empruntons nous en éloigne. Nous croisons quelques promeneurs en traversant Buzet-sur-Baïse. Entrer en Pays d'Albret de cette famille des Landes qui avait, à l'origine, son château au modeste village de Labrit me renvoie dans le passé. Le courage des Sotiates, derniers véritables irréductibles gaulois, les sombres heures des guerres de religion et l'empreinte du bon roi Henri IV ont, au fil des temps, forgé ce bijou mystérieux aux couleurs parfois terribles et sanglantes, parfois cocasses ou romantiques que l'on nomme cœur d'Albret. Cet écart historique je le dois aussi à mon origine Orthezienne où trône la Maison Jeanne d'Albret offerte au XVI^e siècle par son propriétaire aux rois de Navarre (Jeanne d'Albret et Antoine de Bourbon). Elle sera dès lors appelée «Maison du Roy». Elle devait servir de refuge à Jeanne d'Albret et à son jeune fils, le futur Henry IV, alors que le château et la ville de Pau étaient menacés par les épidémies.

***C'est mon instant de gloire et je le fais savoir à mon compagnon de route
«Toquey si gausas», «touches-y si tu oses», en bon français.***



Voilà, c'est dit ! Du coup, Damazan nous fait à peine tourner la tête. Ce n'est pas le cas du Mas-d'Agenais qui sent le pain aux raisins et la chocolatine. Il faudra les mériter car la bastide se trouve en haut de la marche que constitue la falaise en bordure de la Garonne. Nous ne sommes pas à sa près. Quelques coups de pédales plus tard, la table est mise. Cafés et viennoiseries pour tous, c'est la fête au village. Repus nous quittons tranquillement ce havre de paix, enduits de crème à bronzer. La chaleur est douce mais le soleil plus vicieux sait comment nous faire rougir en dehors de toute timidité. Nous roulons à petite vitesse car le revêtement irrégulier nous secoue la couenne. La « pulpe décollée » nous reprenons nos esprits sur une route plus adaptée à nos biclous. En contournant Langon, nous savons que les derniers instants de notre « Transhumance 2021 » sont là. Nous ne sommes pas nostalgiques car les jambes plus lourdes qu'au départ compensent toutes les calories laissées ici ou là. En traversant le Sauternais nous marquons l'arrêt avant de trop tituber enivrés par la vision des vignes environnantes. Saint-Selve, La Brède, Léognan rappellent les paysages viticoles, parsemés de quelques magnifiques châteaux et maisons de maîtres. Nous ne sommes plus très loin de notre but, faire confondre notre point d'arrivée avec celui du départ. Il nous faudra encore beaucoup d'énergie pour traverser Bordeaux en plein remue ménage quotidien. La métropole Aquitaine est en pleine effervescence contrastant avec notre tranquillité passée.

BONUS /

Rouler à vélo, c'est simple et à la portée de tous. Nul besoin de se prendre la tête, il suffit de se laisser guider par la trace choisie. A ce moment, la cadence de pédalage rythme la journée. Les sens sont en éveil pour son plus grand plaisir. Les paysages défilent au fur et à mesure que l'aventure continue. Tout dépend de son envie, un peu de son physique.

Le vélo vous transportera plus loin que vous ne le pensez. Certains plus aguerris enquillent jusqu'au bout du bout. Nous ne faisons pas partie de cette catégorie, même si notre expérience cumulée au fil des kilomètres passés nous rassure. Nous sommes certains de ce qui est prévisible moins de ce qui ne l'est pas. La surprise fait l'épice jamais aigre, parfois juste assez piquante pour pimenter notre boîte à souvenir. Profiter de chaque instant est notre philosophie Ne pas se priver nous aide pour le jour d'après. Au final, pas d'exploit mais la satisfaction d'avoir fait un peu plus que la dernière fois.

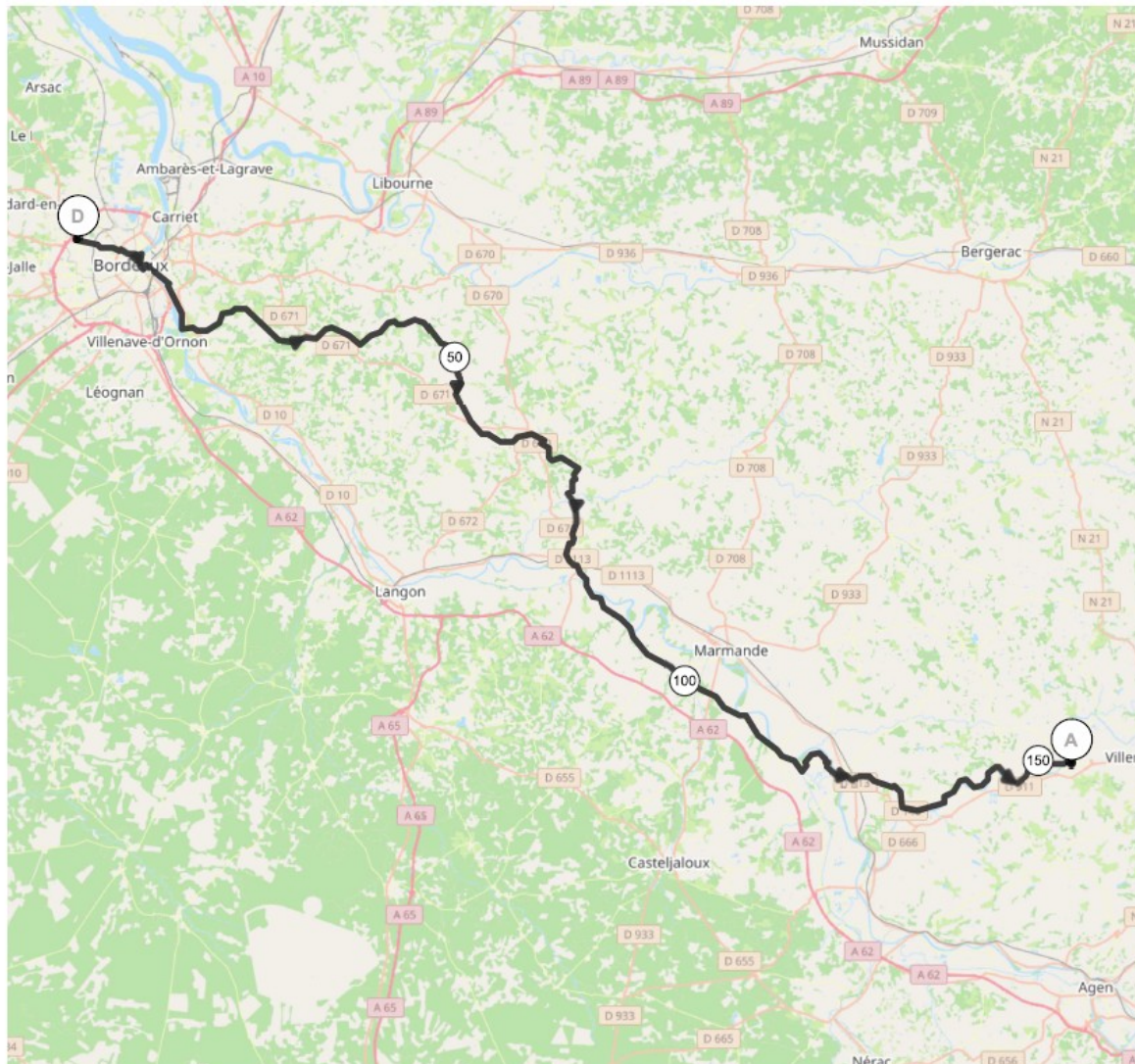


Dépasser les bornes

Date 2021	Etape	Distance km	D + m	Temps vélo	Moyenne km/h	Temps total
Samedi 29 Mai	Eysines Ste-Livrade-sur-Lot	153	783	7 h 23	km/h	h 00
Dimanche 30 Mai	Ste-Livrade-sur-Lot Calvignac	168	750	7 h 48	km/h	h 15
Lundi 31 Mai	Cavignac Laguiole	132	1588	7 h 17	km/h	h 13
Mardi 1 ^{er} Juin	Laguiole Meyruies	148	1697	7 h 42	km/h	h 08
Mercredi 2 Juin	Meyrueis Millau	105	1137	5 h 28	km/h	h 28
Jeudi 3 Juin	Millau Cordes-sur-Ciel	148	1485	6 h 53	km/h	h 23
Vendredi 4 Juin	Cordes-sur-Ciel Agen	150	570	6 h 30	km/h	h 11
Samedi 6 Juin	Agen Eysines	166	521	7 h 59	km/h	h 39
TOTAL						
		1170 km	8531 m	62 h 00	km/h	85 h 48



13023336 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 1
Eysines -> Sainte-Livrade-sur-Lot
153.876 km \uparrow 1188 m \downarrow 1180 m \blacktriangle 0 m \blacktriangle 140 m



<5% <7% <10% <15% >15%

0m 140m 1188m 1180m

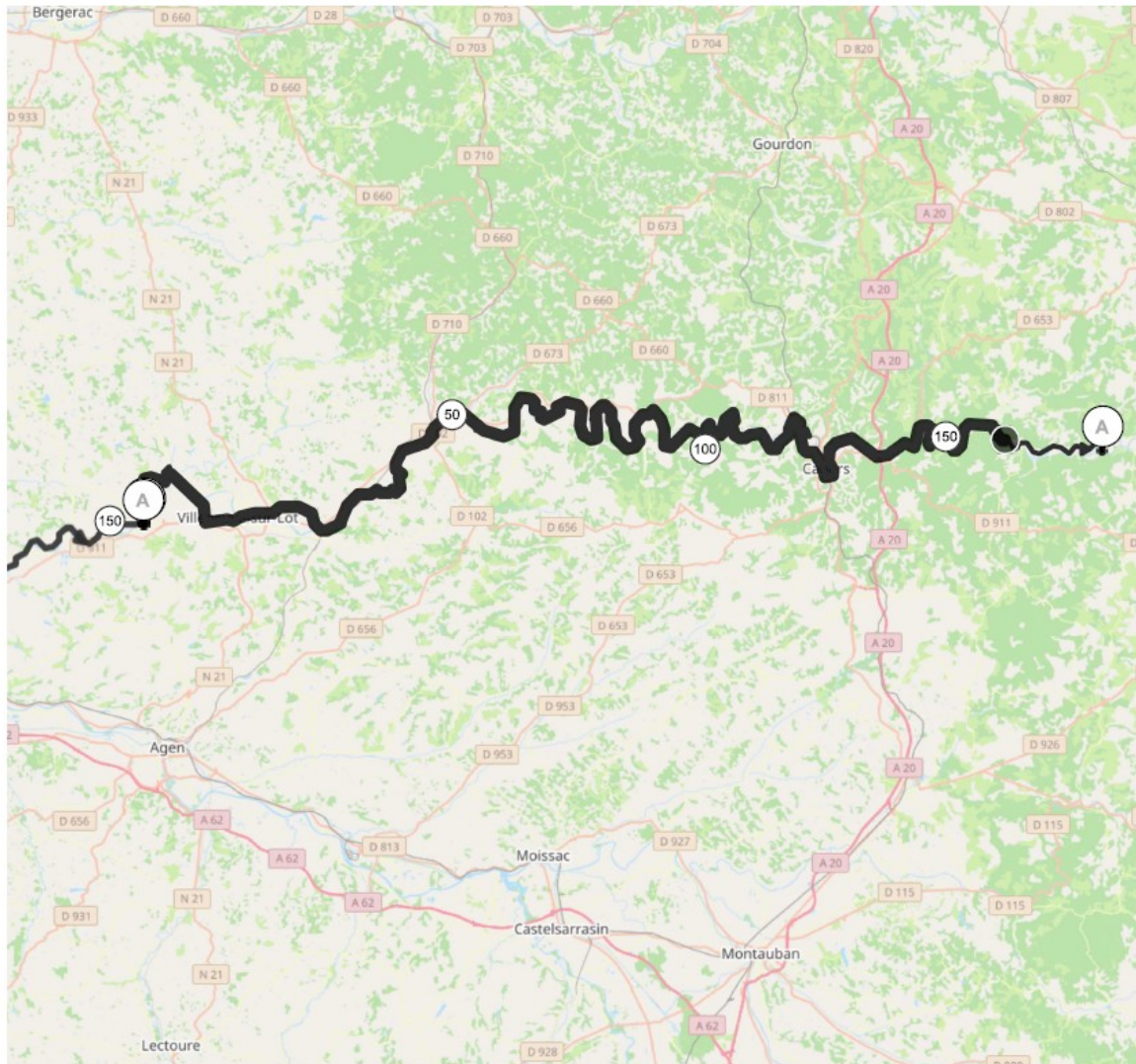


08/12/2021 14:36

OpenRunner

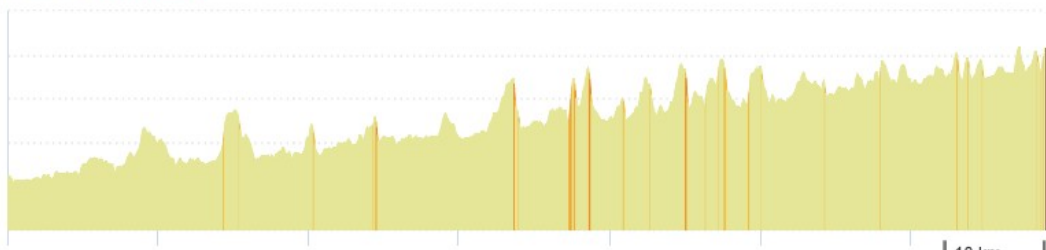


12509922 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 2
Sainte-Livrade-sur-Lot -> Calvignac
172.381 km \uparrow 1043 m \downarrow 925 m \updownarrow 44 m \up 167 m



<5% <7% <10% <15% >15%

44m 167m 1043m 925m



08/12/2021 14:41

OpenRunner

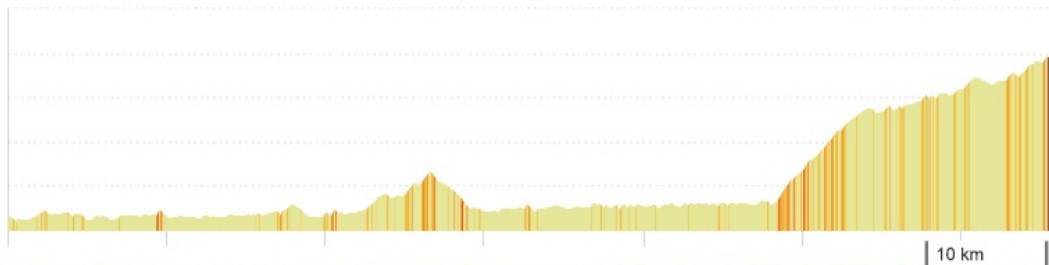


12509999 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 3
Calvignac -> Laguiole
130.897 km 2041 m 1205 m 140 m 1003 m



<5% <7% <10% <15% >15%

140m 1003m 2041m 1205m



Leaflet | Maps © Thunderforest thunderforest.com - Data © OpenStreetMap contributors

Le droit de reproduction est strictement réservé à un usage personnel et privé. Lors de la pratique de votre activité, veillez à respecter les propriétés et chemins privés et assurez-vous de la praticabilité du parcours.

© 2021 Openrunner

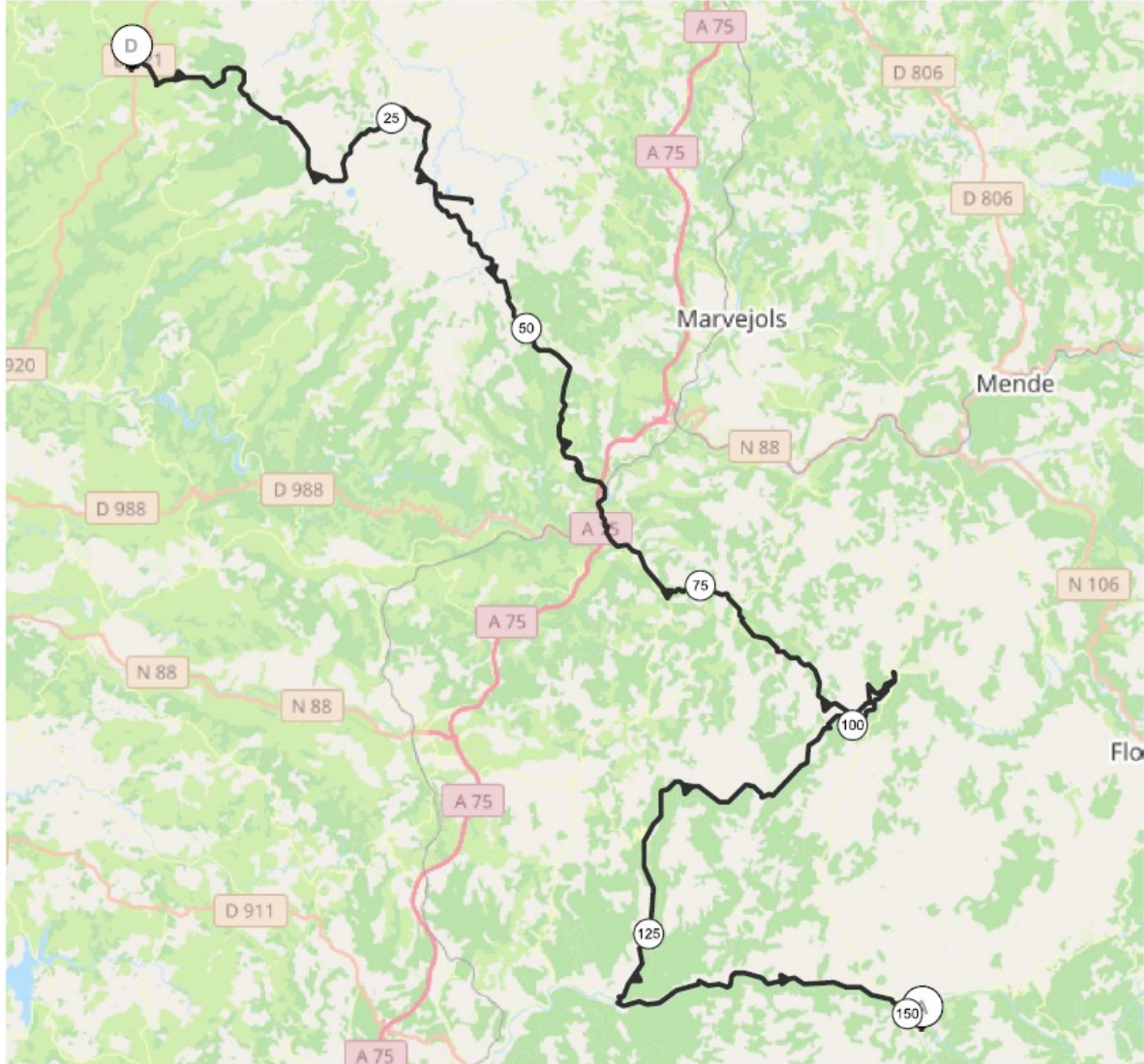
08/12/2021 14:44

OpenRunner



12510013 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 4
Laguiole -> Meyrueis

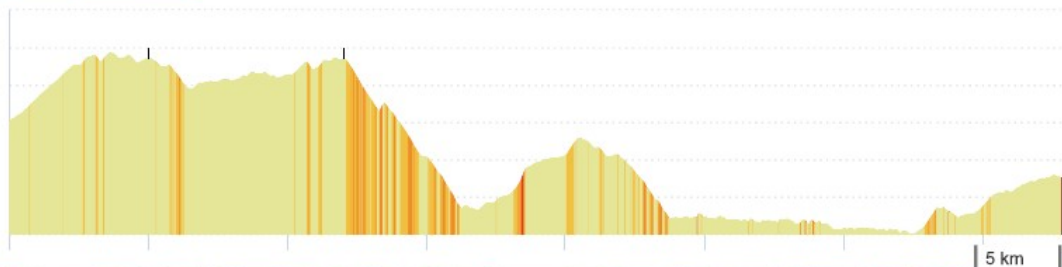
151.216 km 1820 m 2126 m 400 m 1372 m



<5% <7% <10% <15% >15%



400m 1372m 1820m 2126m



Leaflet | Maps © Thunderforest thunderforest.com - Data © OpenStreetMap contributors

Le droit de reproduction est strictement réservé à un usage personnel et privé. Lors de la pratique de votre activité, veillez à respecter les propriétés et chemins privés et assurez-vous de la praticabilité du parcours.

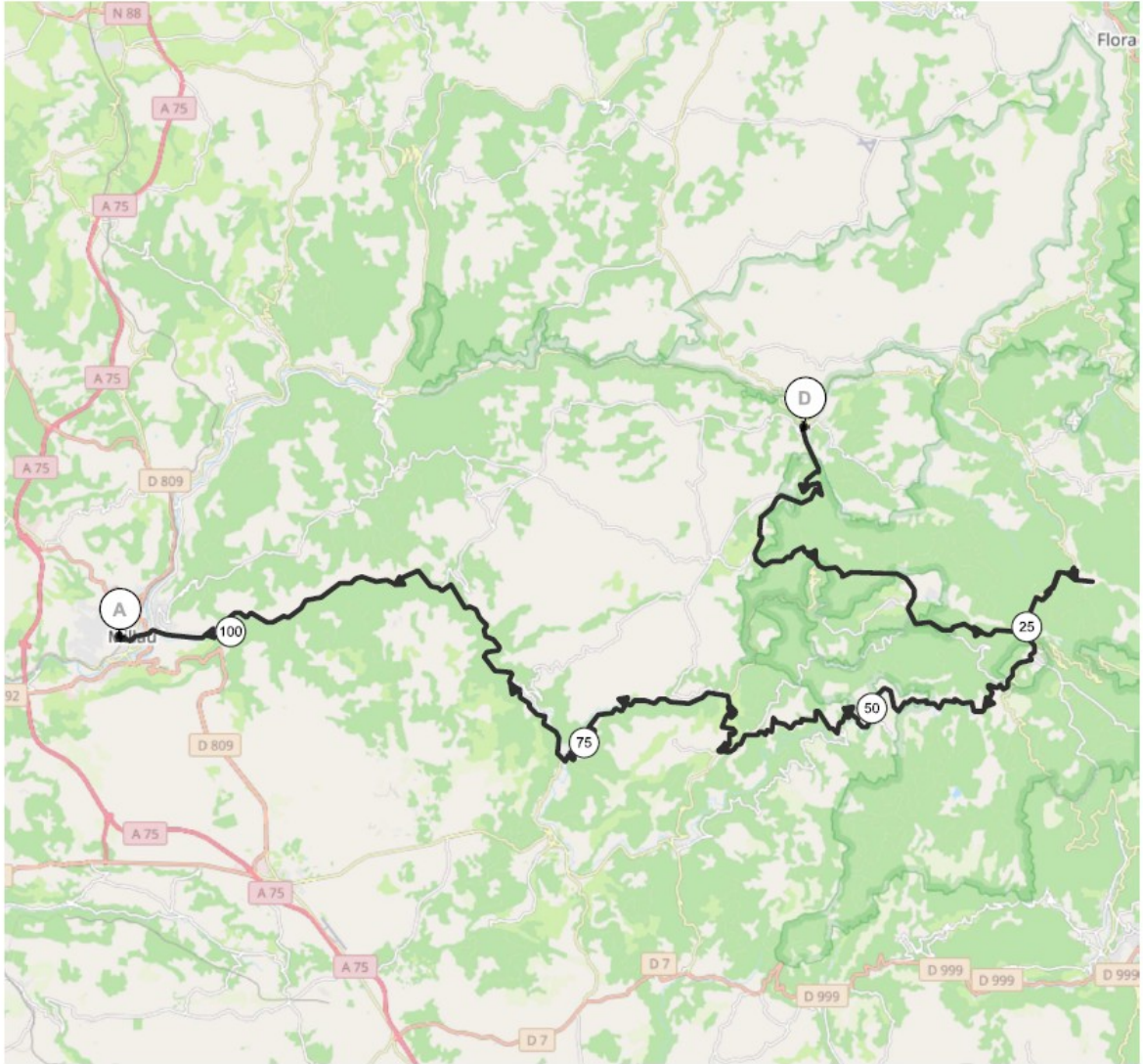
© 2021 Openrunner

08/12/2021 14:46

OpenRunner

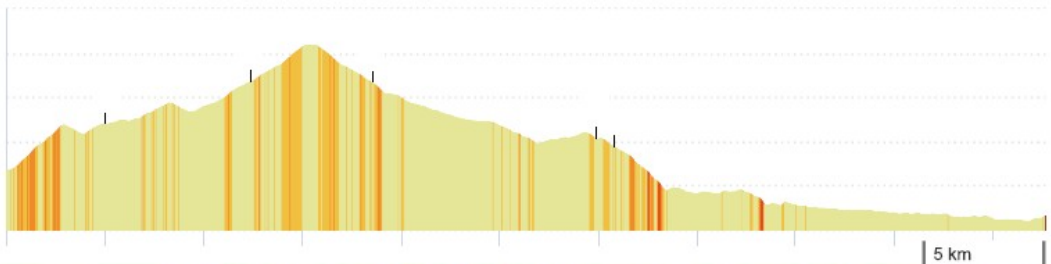


12510119 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 5
Meyrueis -> Millau
105.264 km ▲ 1296 m ▼ 1606 m ▲ 358 m ▲ 1556 m



<5% <7% <10% <15% >15%

358m 1556m 1296m 1606m



Leaflet | Maps © Thunderforest thunderforest.com - Data © OpenStreetMap contributors

Le droit de reproduction est strictement réservé à un usage personnel et privé. Lors de la pratique de votre activité, veillez à respecter les propriétés et chemins privés et assurez-vous de la praticabilité du parcours.

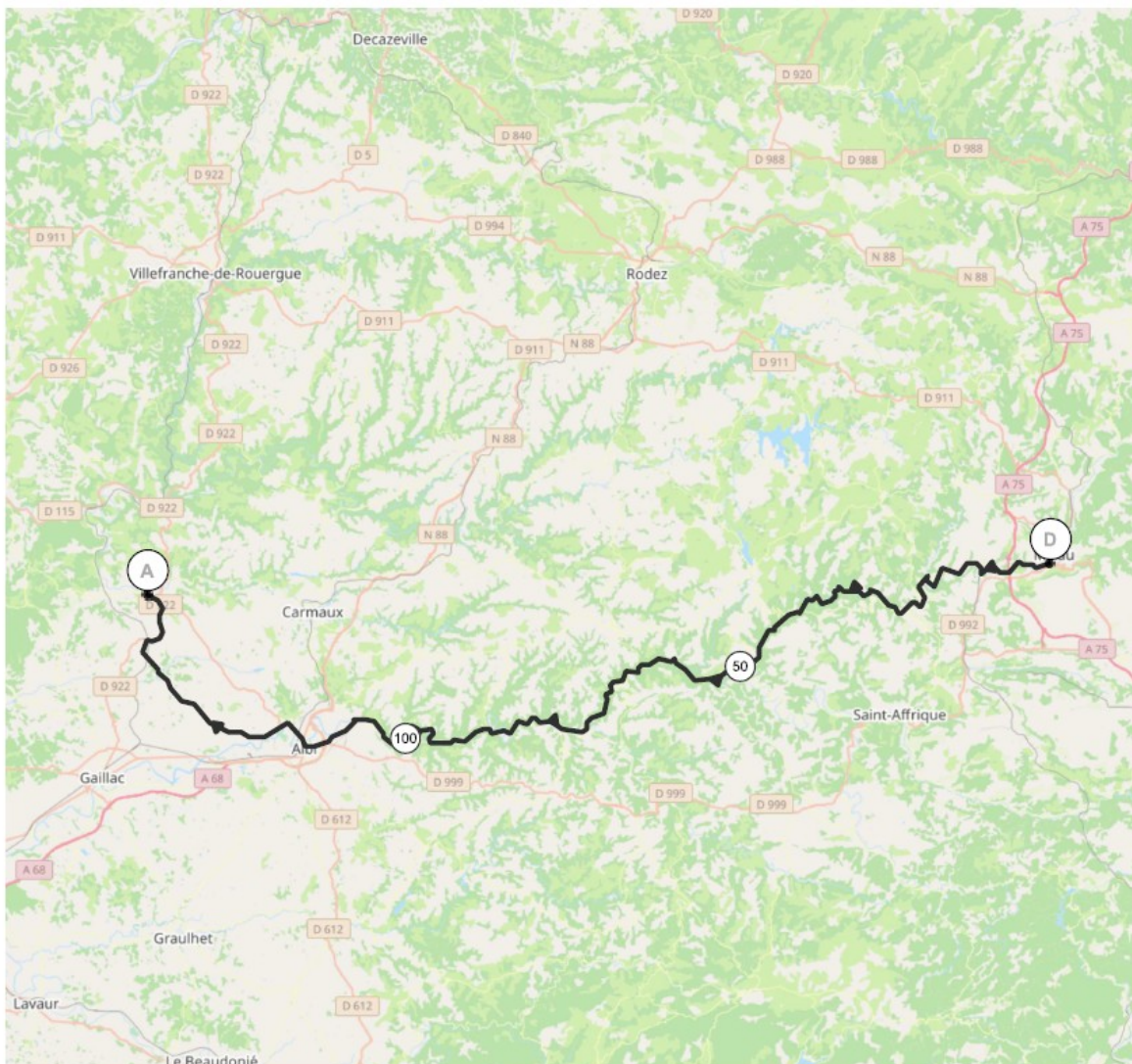
© 2021 Openrunner

08/12/2021 14:48

OpenRunner

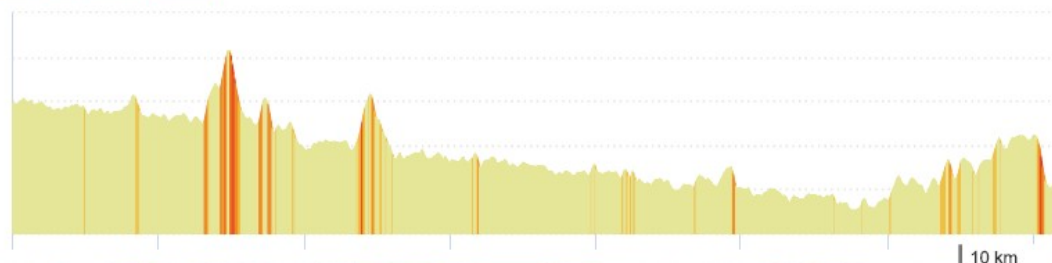


12510193 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 6
Millau -> Cordes-sur-Ciel
143.728 km 1291 m 1459 m 148 m 474 m



<5% <7% <10% <15% >15%

148m 474m 1291m 1459m



Leaflet | Maps © Thunderforest thunderforest.com - Data © OpenStreetMap contributors

Le droit de reproduction est strictement réservé à un usage personnel et privé. Lors de la pratique de votre activité, veuillez à respecter les propriétés et chemins privés et assurez-vous de la praticabilité du parcours.

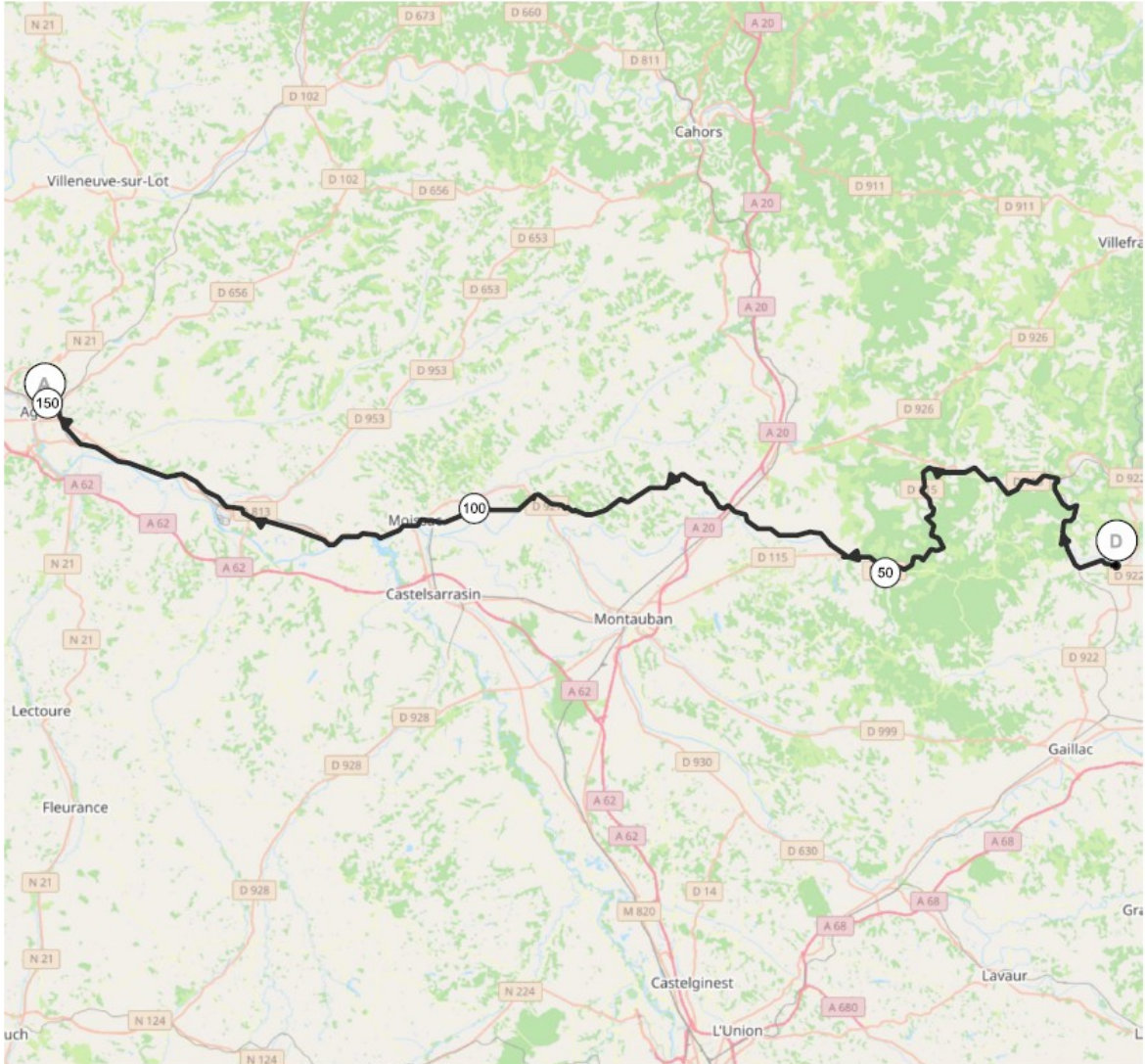
© 2021 Openrunner

08/12/2021 14:50

OpenRunner

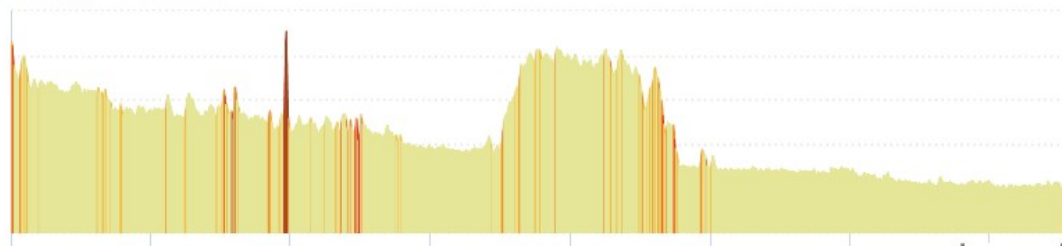


12510245 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 7
Cordes-sur-Ciel -> Agen
150.546 km \uparrow 1254 m \downarrow 1418 m Δ 50 m \uparrow 228 m



<5% <7% <10% <15% >15%

50m 228m 1254m 1418m



Leaflet | Maps © Thunderforest thunderforest.com - Data © OpenStreetMap contributors

Le droit de reproduction est strictement réservé à un usage personnel et privé. Lors de la pratique de votre activité, veillez à respecter les propriétés et chemins privés et assurez-vous de la praticabilité du parcours.

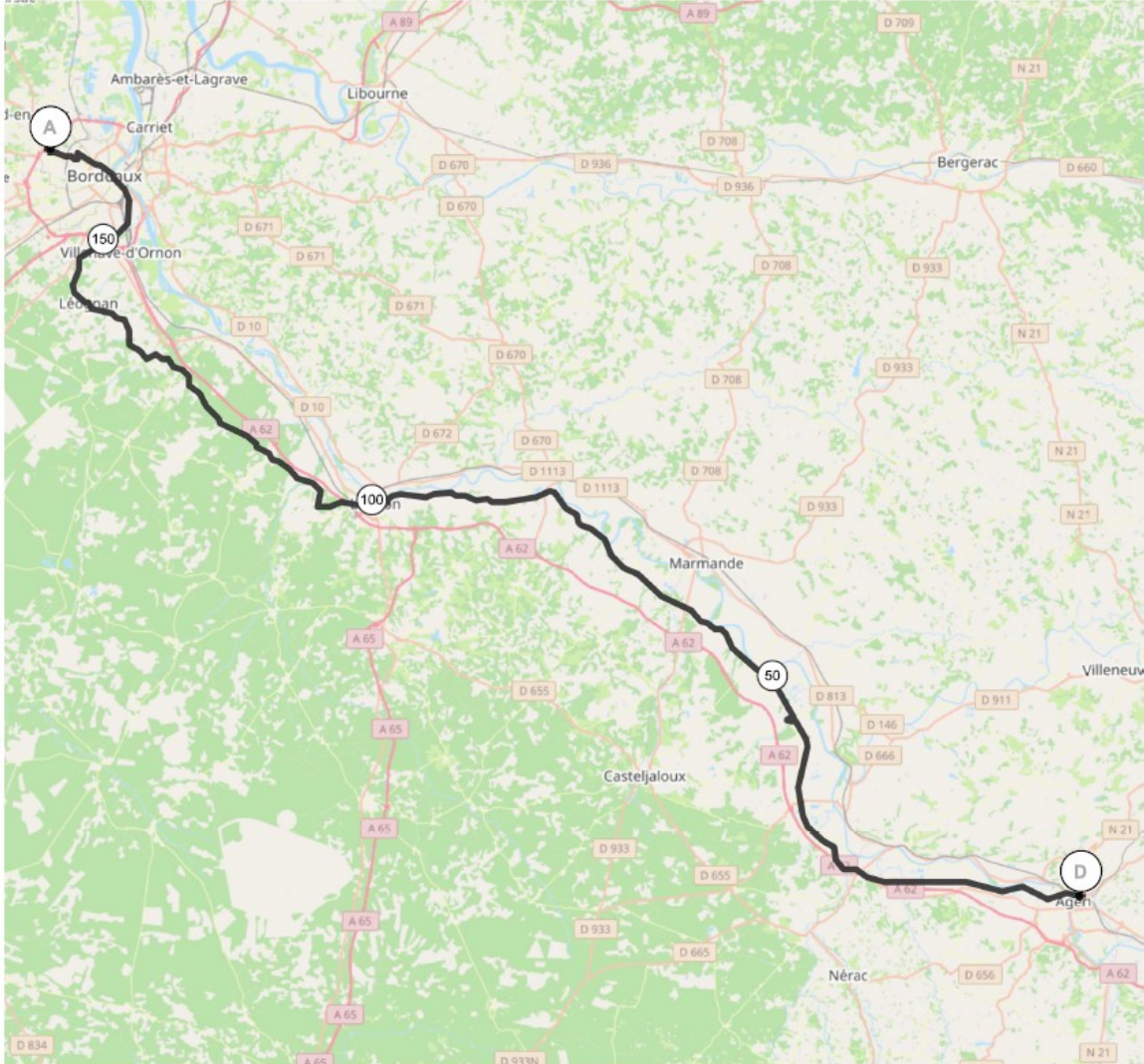
© 2021 Openrunner

08/12/2021 14:51

OpenRunner



13023317 | Cyclisme - Route | Dépasser les bornes. Jour 8
Agen -> Eysines
167.53 km \uparrow 637 m \downarrow 646 m Δ 3 m \uparrow 58 m



<5% <7% <10% <15% >15%

3m 58m 637m 646m



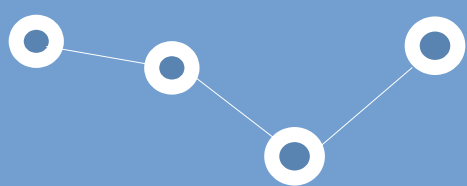
10 km

Leaflet | Maps © Thunderforest thunderforest.com - Data © OpenStreetMap contributors

Le droit de reproduction est strictement réservé à un usage personnel et privé. Lors de la pratique de votre activité, veuillez à respecter les propriétés et chemins privés et assurez-vous de la praticabilité du parcours.

© 2021 Openrunner

D



Dépasser les bornes

Chaussette Légère & Guyetsamachine